

L'architecture de Taillibert, sa genèse, son évolution

Par Soraya Bassil

Architecture sportive

Ce n'est pas par hasard si Roger Taillibert, cet architecte hors norme né en 1926, a conçu de nombreux équipements sportifs en France et à l'étranger. Ce sont ses théories sur la gestion et l'orientation des complexes nautiques, puis son poste à titre d'architecte en chef des équipements sportifs pour le gouvernement français qui lui ouvrent la voie.¹

Taillibert présuppose que le sport, lié à la notion de performance, impose la réalisation d'ouvrages aux formes architecturales inédites et l'utilisation de matières singulières.²

Dès la genèse du projet, Taillibert se laisse guider par plusieurs principes dont la nécessité de mener de front la recherche de la forme, le choix de la technique, la volonté du moindre coût et l'économie de temps.³ En somme, pour répondre à ses prérogatives, bon

¹ Marc Emery (1976). *Roger Taillibert, architecte | Roger Taillibert, architect.* [Montréal] : Editions 1976, p. 4.

² Roger Taillibert (1977). *Construire l'avenir.* Paris : Presses de la Cité, p. 13.

³ Claude Parent, « Roger Taillibert ou la forme subjuguée » dans Alain Orlandini (2005). *Roger Taillibert.* Paris : XXX, volume 1, p.8-9.

nombre des projets de Taillibert allient à la finesse du dessin, des techniques de constructions particulières – membranes mobiles, voiles minces et structures autoportantes en béton précontraint – et une méthodologie tenant compte des contraintes de temps, de lieu et de moyens⁴.

Courbe et contre-courbe

L'expression plastique, insolite, créatrice et novatrice de l'architecture de Taillibert⁵ jaillit à la fois de calculs mathématiques complexes, mais aussi de formes lyriques dont certains diront qu'elles sont calquées de la biologie marine – trilobite, coquillage – d'autres qu'elles représentent des métaphores sportives – anneau olympique, casque de vélo.⁶ Mais une chose est sûre, ces formes dynamiques qu'utilisent Taillibert pour traduire son architecture sportive sont d'abord pensées en fonction de répondre au programme architectural, ainsi que de s'éloigner du « cube » issu des préceptes de l'architecture fonctionnaliste.

⁴ Marc Emery, op cit.

⁵ *Galerie jardin des arts*, mars 1976, n° 155, p. 80.

⁶ Bien qu'en ce qui concerne le vélodrome de Montréal, ceci paraît très peu probable puisque durant les années 1970 les cyclistes portent plutôt des casquettes ou ont la tête nue.

Taillibert n'est cependant pas le seul à concevoir de cette façon. Plusieurs architectes de la seconde moitié du XX^e siècle ont fait jaillir de nouvelles formes organiques – œuf, coquille, escargot, spirale, lentille – qui, par leur structure nettement baroque, viennent s'opposer à l'angle droit. C'est en quelque sorte l'avènement de l'architecture-sculpture et la revanche du lyrisme.⁷

L'intérêt de l'architecture de Taillibert réside principalement dans le fait que son travail sur l'espace est étroitement lié à la structure.⁸ Suivant cette logique, l'architecte introduit dès la conception de la piscine de Deauville, en 1966, un vocabulaire architectural singulier où la ligne courbe affiche clairement sa souveraineté. Cette quête de la courbe et de la contre-courbe permet de traduire la dynamique de l'espace à travers la tension et l'effort des structures, mais aussi l'équilibre et l'harmonie des formes⁹.

Or, si l'architecture de Taillibert ne s'est pas totalement affranchie de la ligne droite, visible dans l'architecture de 1968 du centre préolympique de Font-Romeu, elle tendra à s'en dissocier par la suite.

⁷ Michel Ragon (1978). *Histoire mondiale de l'architecture et l'urbanisme moderne*. Paris : Casterman, p. 273-275.

⁸ Claude Parent, « Interview Taillibert », *Architecture française*, n° 401, février 1977-I, p. 37.

⁹ Luc Noppen, « Le Stade olympique », *Continuité*, n° 53, printemps 1992, p. 32.

Préfabrication et précontrainte

Suivant le chemin tracé par des architectes comme, Eugène Freyssinet, Auguste Perret, François Hennebique ou Le Corbusier, Roger Taillibert oriente sa production vers le béton pour ses nombreuses possibilités plastiques et structurales. L'architecture sculpturale de Félix Candela¹⁰ et d'Oscar Niemeyer, où la forme commande la technologie¹¹, lui inspire ses propres expérimentations.

La légèreté de la courbe dessinée par Taillibert doit donc s'exprimer à travers un matériau libéré de sa pesanteur. Pour l'architecte et son collaborateur, l'ingénieur Louis Billotey¹², la technique de la précontrainte, inventée par Freyssinet, est perçue comme le moyen d'atteindre la souplesse requise par la forme¹³ et de gagner en légèreté, en stabilité et en rapidité.

La forme sculpturale issue de l'ossature en tension permet à Taillibert de la libérer des impératifs de la structure.¹⁴ Cette étonnante plasticité fait figure

¹⁰ Alain Orlandini (2005). *Roger Taillibert : réalisations*. Paris : Somogy – Éditions d'art, p. 17.

¹¹ Luc Noppen, op. cit., p. 33.

¹² Guillaume Gillet (1983). « Discours prononcé le 7 décembre 1983 par M. Guillaume Gillet, Président de l'Académie des Beaux-arts de l'Institut de France, lors de la réception de M. Taillibert, élu membre de la section Architecture », *agence Roger Taillibert*, document en ligne.

¹³ Luc Noppen, op. cit., p. 33.

¹⁴ Idem.

d'exploits techniques car les portées du béton sont souvent sans précédents. Certains projets comme la piscine de Deauville ou le vélodrome, lui méritent même d'être cité par de grandes institutions telles le Musée d'art moderne de New York ou le Congrès international des ingénieurs de la précontrainte de Londres.¹⁵

Le premier système constructif en béton précontraint que Taillibert développe se compose de coques autoportantes de grandes portées dont la morphologie variable permet de déposer les charges des arcs sur des culées d'appui simples ou communes. Ces coques sont éclairées de façon zénithale par des lanterneaux ou des fuseaux et de façon latérale par des murs-rideaux. Les édifices qu'il conçoit en tout ou en partie selon cette technique sont entre autres la piscine de Deauville, 1965, l'ensemble sportif de Chamonix, 1975, le vélodrome et les bassins olympiques de Montréal, 1976, la piscine et le centre national sportif et culturel de Kirchberg au Luxembourg, 1984.

Le second propose un squelette porteur issu d'un assemblage d'éléments préfabriqués, parfois sous-jacent à l'enveloppe composée d'éléments de façade standardisés – Font-Romeu, 1968 –, parfois structurant une forme elliptique constituée de consoles autoportantes en porte-à-faux - Parc des Prince de Paris, 1972, stade olympique de Montréal, 1976. Aux dires de certains, ce type de structure « amène un sentiment analogue à celui prodigué par les grands

¹⁵ Marc Emery, op. cit.; Orlandini, op. cit.

ouvrages d'art : facilité d'appréhension, évidence de conception, majesté sans rigueur excessive ».¹⁶

Légèreté, suspension et mobilité

Le travail de Taillibert s'inscrit aussi par la réintroduction du textile en architecture.¹⁷ Au retour de la Seconde Guerre mondiale, la technique des voiles prétendues apporte progressivement des bouleversements considérables dans les formes architecturales.¹⁸ Certains architectes tels Matthew Nowicki, Ph. Maximilien Bruggmann, Marc J. Saugey, Florian. Vischer, Heinz Hossdorf et Frei Otto imaginent des architectures légères et mobiles faisant usage de la polychromie ou de la transparence. En référence aux tentes de nomades ou aux chapiteaux de cirques, l'enveloppe extérieure est envisagée comme une peau protectrice.¹⁹

Le langage architectural que Taillibert exploite grâce au textile lui permet d'engendrer des formes insolites exemptes de tout point d'appui intérieur.²⁰ C'est en 1964, qu'il réalise en collaboration avec l'ingénieur Frei

¹⁶ G. C., « Le parc des Princes, Paris » *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 156, juin-juillet 1971, p. xi-xii.

¹⁷ Michel Ragon, op. cit.

¹⁸ Idem.

¹⁹ Idem.

²⁰ ---, « Une architecture française des loisirs est née », *Galerie des Arts*, n° 47, octobre 1967, p. 26.

Otto²¹ une première expérimentation de ce type grâce à la création d'un « parasol mobile » protégeant le théâtre de verdure du Palm Beach à Cannes.

Puis en 1967, pour couvrir le grand bassin et des plages de la piscine rue Carnot à Paris – réalisée dans le cadre de la politique française de développement de la natation – Taillibert conçoit et fait breveter un système de couverture ultraléger où la toile est suspendue à un mât par une série de câble fixes sur lesquels elle se déplace permettant de couvrir en quelques minutes une surface de 4 000 m².²² D'autres piscines seront couvertes de la même manière : Angers, Lyon, Reims et Nogent-sur-Oise, 1970-1971.²³

Ainsi, avec la conception du « parapluie » du stade olympique de Montréal en 1976 – dont la réalisation n'est complétée qu'en 1987 par la Régie des installations olympiques – Taillibert réalise un nouveau tour de force, puisqu'il couvre plus de 18 000 m² de surface sans point d'appui intérieur... soit plus de quatre fois la grandeur de la couverture de sa première piscine.

²¹ Idem.

²² Marc Emery, op. cit., p.36.

²³ Marc Emery, op. cit., p.42-44; *Galerie des Arts*, n° 47, op. cit.

Bibliographie

Ouvrages spécialisés

Emery, Marc (1976) *Roger Taillibert, architecte | Roger Taillibert, architect.* [Montréal] : Editions 1976, 79 p.

Orlandini, Alain (2005). *Roger Taillibert : réalisations.* Paris : Somogy – Éditions d'art, 211 p.

Orlandini, Alain (2006). *Roger Taillibert : réalisations 2.* Paris : Somogy – Éditions d'art, 223 p.

Ragon, Michel (1978). *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes.* Paris : Casterman : volumes 2 et 3.

Taillibert, Roger (1977). *Construire l'avenir.* Paris : Presses de la Cité, 215 p.

Discours

Gillet, Guillaume « Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie des beaux-arts présidée par M. Guillaume Gillet, Président de l'Académie, le mercredi 7 décembre 1983, pour la réception de M. Roger Taillibert élu membre de la section architecture », *Agence Roger Taillibert*, document en ligne, http://www.agencetaillibert.com/page.asp?ref_page=1306&ref_arbo=601&ref=1182 (consulté le 3 mars 2010)

Articles spécialisés

Noppen, Luc « Le Stade olympique », *Continuité*, n° 53, printemps 1992, p. 31-34.

Orlandini, Alain (2004) *Roger Taillibert*. Paris : XXX, tome 1, p.8-9.

Ragon, Michel (1978) *Histoire mondiale de l'architecture et l'urbanisme moderne*. Paris : Casterman, vol. 2 et 3.

Taillibert, Roger (1977) *Construire l'avenir*, p. 20.

Architecture d'Aujourd'hui, n° 156, , p. IX; *Architecture française*, n° 401, fév 1977, p. 37, 92.

Revue internationale de l'éclairage, 1977, no 1, p. 10 et13.

---, « couverture mobile pour le Palm Beach, Cannes », *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 128, 36^e année, octobre-novembre 1966, p. 87.

---, « Piscine de Deauville », *Technique et Architecture*, n° 5, 28^e série, novembre 1967, p. 84-89.

---, « Une architecture française des loisirs est née », *Galerie des Arts*, n° 47, octobre 1967, p. 26-29.

---, « Modernisation du parc des Princes », *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 138, 39^e année, juin-juillet 1968, p. xxxv.

---, « Taillibert, une architecture qui magnifie la vie » *Galerie des Arts*, n° 67, 1^{er} janvier 1969, p. 24-25.

---, « Les arts dans la cité », *Galerie des Arts*, n° 72, 1^{er} juin 1969, p. 8-9.

---, « L'Architecture au millimètre », *Galerie des Arts*, n° 95, juillet 1970, p. 21-29.

C., G., « Le parc des Princes, Paris » *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 156, juin-juillet 1971, p. IX-XII.

---, « Brillante démonstration de la technique française », *Galerie des Arts*, n° 156, juin-juillet 1971, p. 95-102.

---, « Stade du parc des Princes », *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 164, oct-nov. 1972, p. 90-98.

---, « Centre sportif, Chamonix », *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 168, 45^e année, juillet-août 1973, p. 98-101.

Parent, Claude, « Interview Taillibert », *Architecture française*, n° 401, février 1977-I, p. 37-48.

Parinaud, André, « 10 ans d'architecture et d'urbanisme en France », *Galerie des Arts*, n° 130, octobre 1973, p. 71-83 (extrait p. 71-74).

T.A.A.A., « Architecture mobile », *Technique et Architecture*, n° 304, mai-juin 1975, p. 33-37.

Taillibert, Roger, « Demain, Paris ville morte », *Galerie des Arts*, n° 95, juillet 1970, p. 30-34.

Taillibert, Roger, « Architecture textile », *Technique et Architecture*, n° 304, mai-juin 1975, p. 32.